

Chronique|
Isabelle Légaré

106 ans, un chapelet inusable et une hanche (presque) neuve

Par Isabelle Légaré, Le Nouvelliste
23 février 2025 à 04h00



Âgé de 106 ans, le frère Roger Leblanc célèbre également ses 90 ans de vie religieuse. (Stéphane Lessard/Le Nouvelliste)

CHRONIQUE / «Est-ce que ça paraît que j'ai 106 ans?» En posant la question, Roger Leblanc rit de bon cœur et dépose son chapelet. «Je viens justement d'en terminer un», dit-il avant de se lever de son fauteuil pour agripper son déambulateur, sortir de sa chambre et marcher à bonne vitesse dans le corridor.

Je savais qu'il fallait parler plus fort en sa compagnie, mais personne ne m'avait prévenue que je devais également accélérer le pas pour le rattraper...

Roger Leblanc est né le 30 novembre 1918, soit 19 jours après la fin de la Première Guerre mondiale. «Je dis toujours que j'ai apporté la paix», souligne-t-il en souriant.

Il n'existe pas de registre pour certifier l'exploit, mais l'homme d'un âge plus que vénérable détient vraisemblablement un record qui le rend très fier et qui l'amuse à la fois.

Partant du principe selon lequel Roger Leblanc était un adolescent de 16 ans lorsqu'il a répondu à l'appel de la congrégation des Frères de l'instruction chrétienne, cela lui fait donc 90 ans de vie religieuse.

Son histoire est sans contredit digne de mention.

Roger Leblanc est natif de Grand-Mère qui, dans ce temps-là, n'était pas un secteur de Shawinigan, mais une ville où plusieurs pères de famille, y compris le sien, travaillaient à l'usine de pâtes et papiers Laurentide, en bordure de la rivière Saint-Maurice.

Le centenaire est le dernier d'une famille de 11 enfants dont les six premiers sont décédés avant sa naissance, emportés, raconte-t-il, par une maladie infectieuse dont la source était de l'eau contaminée. Trois des cinq enfants survivants, dont lui, ont choisi la vocation religieuse.

De sa chambre de la Maison Saint-Joseph, le vieil homme a une vue imprenable sur le paysage d'hiver entourant le Moulin seigneurial de Pointe-du-Lac, à Trois-Rivières. Roger Leblanc avait 12 ans la première fois qu'il a mis les pieds au juvénat des Frères de l'instruction chrétienne. Il y est resté jusqu'à l'âge de 18 ans, au moment d'amorcer sa carrière en éducation qui s'est étirée sur 45 années.

Sa mémoire des noms et des dates a de quoi faire des envieux. Son visage rayonne en énumérant les écoles où il a soit enseigné, soit été directeur. Trois-Rivières, Louiseville, Dolbeau, Arvida, Chandler, Amqui, Alma, Saint-Prime... J'en oublie sûrement, contrairement à celui qui a marqué des générations d'élèves.

Le frère Roger Leblanc était reconnu pour être «bon, mais très exigeant», relate-t-il en leur donnant raison: «Ce que je demandais, je voulais l'avoir.»

L'homme est visiblement heureux de remonter le temps et d'expliquer pourquoi de petits avions sont suspendus au plafond de sa chambre.

«J'ai été pilote pendant 27 ans, j'avais même mon propre appareil.»

C'était un avion Cessna avec lequel il aimait particulièrement voler durant la nuit. «J'étais seul dans l'espace, parmi les étoiles», décrit le religieux, le regard brillant.

Sa passion pour l'aviation remonte à l'enfance, lorsque le petit Roger accompagnait son père à l'aéroport de Lac-à-la-Tortue où l'usine Laurentide remisait ses propres appareils.

Comme un musicien qui a l'oreille absolue, le machiniste était doué pour trouver la cause d'un bruit bizarre. Pendant qu'il procédait minutieusement à l'inspection, son fils regardait vers le ciel pour deviner quel pilote était aux commandes de quel appareil. Il ne se trompait jamais.



Le frère Roger Leblanc coule des jours heureux à la Maison Saint-Joseph de Pointe-du-Lac, à Trois-Rivières. (Stéphane Lessard/Le Nouvelliste)

Emmailloté dans une couverture, le centenaire roupillait dans son fauteuil en attendant ma visite dans sa chambre où il a lui-même réglé le thermostat à la hausse. On devient plus frileux en vieillissant.

D'humeur joyeuse dès l'instant où il a ouvert les yeux, Roger Leblanc s'est pratiquement levé d'un bond pour se prêter à la séance vidéo avec une vigueur, ma foi, insoupçonnée.

«Faites attention! N'allez pas trop vite! On n'est pas pressés, vous savez!»

Le religieux a fait la sourde oreille pour mieux me dépasser par la gauche, le dos bien droit.

Le cadeau reçu pour ses 100 ans, en 2018, n'est sûrement pas étranger à son allure digne et assurée. Il n'y a pas d'âge pour bénéficier d'une chirurgie de remplacement de la hanche. Roger Leblanc profite à plein régime de cette prothèse qui améliore sa qualité de vie et, de facto, la prolonge.

Des images saintes sont accrochées sur les murs de sa chambre où, par choix, il n'y a pas de téléviseur. À quoi bon? La vue et l'audition de l'ancien pilote ne sont plus ce qu'elles étaient. Il préfère se recueillir dans le silence.

«Ce qui me fait vivre, c'est la prière.»

Chaque jour que le Bon Dieu amène, le frère se réveille à 3 h 45 pour dire son premier de trois chapelets récités dans sa journée. Comme sur la photo coiffant cette chronique, il fait glisser entre ses doigts l'objet de dévotion qui, à son exemple, résiste au temps qui passe.

«Je prie avec une grande ferveur. C'est comme si je voyais le ciel.»

Dès son réveil, Roger Leblanc descend à la chapelle où il médite en attendant l'arrivée des autres membres de sa communauté. C'est même lui qui prépare le café du père Béland qui célèbre la messe de 7 h 30.

«Pourriez-vous prier pour moi?», lui demande-t-on parfois. Le frère centenaire le fait tout naturellement, sans chercher à connaître l'intention derrière cette demande spéciale.

«Je ne veux pas rentrer dans la vie des gens», explique-t-il humblement.

Évidemment, il nous sait tous curieux de connaître son secret pour traverser ainsi les époques. Avoir 106 ans, ce n'est quand même pas rien.

«Je ne le crois pas moi-même!»

Son rire retentit de nouveau, en faisant légèrement sursauter ses épaules voûtées.

Supérieur de la congrégation de Pointe-du-Lac, Marcellin Perron avance quant à lui cette hypothèse sur la longévité exceptionnelle de son confrère qui, avec ou sans son chapelet, ne perd jamais une occasion d'exprimer sa gratitude.

Roger Leblanc cultive la joie de vivre et les mercis.

«Je suis en santé. Je suis bien.»

Et béni des Dieux.